

7^{ème} Conférence Africaine sur la Population

DIVIDENDE DEMOGRAPHIQUE EN AFRIQUE : PERSPECTIVES, OPPORTUNITES ET DEFIS

Sous-thème 6 : Enfants, jeunes et transitions vers l'âge adulte

605 Grossesse et Fécondité des adolescentes

DETERMINANTS DES GROSSESSES PRECOCES EN MILIEU SCOLAIRE AU GABON

*Présentés par M. Wilfried MENDAME MVE, Démographe, diplômé de l'IFORD,
Chargé d'études à la Direction Générale de la statistique (Gabon), BP 2119,*

Email : mendame2000@yahoo.fr

Et

*M. Rodrigue NGUEMA NGUI, Démographe, diplômé de l'IFORD,
Cadre à la Direction Générale de la Statistique (Gabon), BP 2119,*

Email : nquemar@yahoo.fr

INTRODUCTION

La dernière Enquête Démographique et de Santé du Gabon de 2012 (EDSG2012) a montré que, malgré un taux de scolarisation élevé (97,2%) et avec un indice de parité de genre très proche de 1, les adolescentes constituent 21% de l'ensemble des femmes en âge de procréer, et contribuent pour 14% à la fécondité totale des femmes au Gabon. C'est ainsi qu'on note que 28% des filles de 15-19 ans ont déjà commencé leur vie féconde : 23% ont déjà eu au moins un enfant et 5% sont enceintes pour la première fois. Cette même enquête a aussi révélé des besoins en termes d'information en santé sexuelle et reproductive, une faible utilisation des moyens contraceptifs et particulièrement des préservatifs : un peu plus de 6 filles sur 10 de 15-19 ans (63,9%) et environ huit garçons sur 10 (78,1%) de la même tranche d'âge ont utilisé un préservatif au cours de leur dernier rapport sexuel.

En outre, l'EDSG2012 a mis en évidence le phénomène de sexualité précoce au Gabon. En effet, un peu plus de deux filles sur 10 (21,9%) et près de sept filles sur 10 (68%) ont déjà eu leurs premiers rapports sexuels non protégés avant d'atteindre respectivement 15 et 18 ans. Cette situation souligne l'importance des grossesses précoces pour désigner toute grossesse intervenant avant l'âge de 20 ans.

Face à cette situation, on perçoit la nécessité de mener des actions contre ce phénomène de grossesses précoces en milieu scolaire. Pour ce faire, le Gabon s'est engagé à atteindre les objectifs de l'Education pour tous (EPT) en 2015 en promouvant l'éducation à la puberté et à la santé sexuelle et reproductive. Le cadre d'action qui en découle vise essentiellement : l'enseignement primaire universel, l'apprentissage des jeunes et des adultes et l'élimination des disparités liées au genre. Pour assurer le suivi de ces objectifs, le Gabon s'est doté d'un mécanisme et a mis en place une cellule représentant les ministères concernés, les ONG, les syndicats et associations. Cette cellule travaille en collaboration avec les partenaires au développement dont, l'UNICEF et l'UNFPA. Son dernier rapport a mis en évidence, entre autres obstacles à l'atteinte de l'objectif de la scolarité universelle, les redoublements récurrents et la déperdition scolaire, dont l'une des principales causes connues sont les grossesses précoces.

La présente communication s’inscrit dans l’optique de mieux cerner les causes et les conséquences de ce phénomène au Gabon afin de mieux l’endiguer.

Elle s’est assigné comme objectifs de :

- ✓ Mesurer l’ampleur du phénomène de grossesses précoces en milieu scolaire;
- ✓ Connaître le niveau de connaissance des élèves en matière de santé sexuelle et reproductive y compris la prévention du VIH et des IST ;
- ✓ Connaître les caractéristiques individuelles et environnementales des élèves-mères ;
- ✓ Rechercher les facteurs qui déterminent les grossesses précoces en milieu scolaires ;

I- METHODOLOGIE

Tenant compte de la taille de la population, et de la « rareté » relative du phénomène à étudier , et afin d’enquêter sur une période relativement courte, deux approches quantitative (au moyen du questionnaire destiné aux élèves-mères) et qualitative et de la recherche participative (au moyen des entretiens et discussions de groupe avec l’implication des autres acteurs et partenaires du système éducatif pour solliciter leur vécu et recommandations), ont été utilisées pour le recueil des informations.

I-1 Champ et échantillon de l’étude

La présente étude couvre les neuf provinces que compte le Gabon. Toutefois, compte tenu de l’importance de la population urbaine dans le pays (80 %), la collecte des informations s’est principalement déroulée dans les chefs-lieux de province et certains centres urbains les plus proches. Dans chaque localité et prenant en compte les capacités organisationnels liés à chaque ordre d’enseignement, il a été retenu au moins un établissement secondaire public, un établissement confessionnel et un établissement privé. Un échantillon représentatif d’élèves par classe a été tiré dans chaque ordre d’enseignement et a fait l’objet d’un recueil d’informations à partir du questionnaire. L’échantillon des élèves et élèves-mères interrogés par province se répartit proportionnellement à la taille de la population urbaine de cette tranche d’âge ainsi qu’il suit :

<i>PROVINCES</i>	<i>Filles 12-19 ans</i>	<i>% filles de 12-18 ans</i>	<i>Echantillon Filles 12-19 ans</i>	<i>Echantillon établissements</i>
ESTUAIRE	49 816	54,7 %	287	12
HAUT-OGOUE	9238	10%	124	6
MOYEN-OGOUE	2807	3,1 %	68	4
NGOUNIE	4789	5,3 %	89	4
NYANGA	2891	3,2 %	69	4
OGOUE-IVINDO	2803	3,1 %	68	4
OGOUE-LOLO	2670	2,9 %	66	4
OGOUE-MARITIME	9702	10,7 %	127	6
WOLEU-NTEM	6336	7 %	102	6

TOTAL	91 052	100 %	1000	48
--------------	---------------	--------------	-------------	-----------

Source : RGPL 2013.

1.4.2. Les cibles de l'enquête

- Les élèves-filles sélectionnées dans chaque établissement ont été soumises à un questionnaire.
- Le personnel d'encadrement (chef d'établissement, Censeur de la vie scolaire et/ou surveillant général, enseignant de SVT et/ou d'Education Familiale ou de civisme) a été soumis à un entretien individualisé et a participé aux échanges participatifs.
- Le personnel médical et psychosocial (médecin, sage-femme, infirmière, psychologue, assistant social) a participé aux entretiens individuels et aux échanges de groupe.
- Les Directeurs d'académie provinciale ont participé à un entretien similaire à celui du personnel d'encadrement pour recueillir leur avis sur la pertinence des politiques et programmes de prévention et de prise en charge des cas de grossesses précoces en milieu scolaire;
- L'association des parents d'élèves et les responsables d'ONG intervenant dans les domaines de l'Education, de la santé de la reproduction, du VIH et des IST.
- Le Responsable du service de médecine scolaire a fait l'objet d'un entretien similaire à celui du personnel médical et psychosocial des établissements.
- Les Responsables de Centre d'accueil d'enfants en difficulté ont renseigné au travers d'un entretien sur les modalités d'accueil des élèves-mères et leur prise en charge.

II- PRINCIPAUX RESULTATS

Au regard des informations aussi bien quantitatives que qualitatives recueillies au cours de cette enquête, nous pouvons retenir 5 groupes de facteurs à l'origine du phénomène des grossesses précoces en milieu scolaire :

- les facteurs liés à l'entrée précoce dans la sexualité;
- les facteurs liés à la faible prévalence contraceptive ;
- Les facteurs liés à l'environnement familial et culturel ;
- Les facteurs liés à l'environnement scolaire ;
- Les facteurs liés à l'environnement socio-économique.

2.3.1. L'entrée précoce dans la sexualité

Lorsqu'on traite de la question des grossesses précoces, il est utile de savoir que nous abordons le fait pour des jeunes filles de moins de 20 ans d'être enceintes. De fait, la grossesse précoce ne sera que la conséquence d'un acte antérieur, le rapport sexuel, qui marque l'entrée dans la sexualité. Celui-ci s'opère à un moment crucial de la vie de la jeune fille : la puberté qui matérialise un processus de transformation physiologique et comportemental. L'âge précoce au premier rapport sexuel est un élément déterminant des grossesses précoces et donc de la fécondité. Pour cette raison, on a demandé aux élèves-filles, quel âge elles avaient lors de leurs premiers rapports sexuels.

Les résultats concernant l'âge au premier rapport sexuel montrent que l'âge minimal d'entrée dans la sexualité est de 10 ans et que 29% des élèves avaient déjà eu leurs premiers rapports sexuels avant d'atteindre 15 ans. En atteignant 20 ans, la quasi-totalité des élèves (97%) avaient déjà eu leurs premiers rapports sexuels. L'âge médian au premier

rapport sexuel pour ces filles âgées actuellement de 11 à 26 ans est de 16 ans. Ces résultats mettent en évidence une entrée précoce dans la sexualité qui est un comportement généralisé et à risque de grossesse précoce, d'infection à VIH et d'autres IST en l'absence de toute mesure de prévention.

2.3.2. Faible prévalence contraceptive

La mauvaise connaissance et la faible utilisation par les élèves-filles des moyens de prévention du VIH/sida, des IST et surtout de la contraception est un facteur favorisant des grossesses précoces. Au cours de l'enquête, des questions ont été posées pour évaluer aussi bien la connaissance que l'utilisation auprès des élèves.

Globalement, les résultats de l'enquête montrent que le niveau de connaissance contraceptive et notamment du préservatif est élevé avec plus de neuf élèves sur 10 (94%) qui ont déclaré avoir entendu parler du préservatif et savoir où se le procurer. Toutefois, les données révèlent une très mauvaise connaissance du Sida (89%) découlant de la mauvaise perception et parfois du déni de la réalité de la maladie. En outre, elle souligne une faible utilisation des méthodes contraceptives (42%) et une très mauvaise connaissance de la période féconde (89%) qui conditionne l'efficacité de l'utilisation de la méthode dite du retrait ou du rythme régulièrement citée par les élèves comme le montre ce témoignage de Sylvaine, 15 ans en classe de 5^e consigné dans le rapport d'une enquêtrice : *« J'avais un garçon au lycée qui me faisait la cour qui était en première et avais 18 ans. Un jour, il m'a invité chez lui pour m'expliquer les exercices de maths. Comme ses parents n'étaient pas là, nous sommes restés seuls dans la chambre et il m'a proposé de faire l'amour avec lui. J'avais d'abord refusé et comme on n'était seuls et que je l'aimais, je lui ai demandé de ne pas « mettre dedans » et on est tombés d'accord mais à la fin de l'acte, j'ai constaté que j'étais mouillée alors qu'il est bien quitté sur moi avant. C'est deux mois après que j'ai constaté que j'étais enceinte à la suite de cet acte »*. Ce témoignage consacre à la fois l'entrée précoce de la jeune fille dans la sexualité, les comportements et pratiques à risque auxquels elles se livrent du fait de leur faible niveau de connaissance en santé sexuelle et reproductive. C'est dire que la faible prévalence contraceptive est un autre facteur très déterminant des grossesses précoces en milieu scolaire.

2.3.3. Facteurs liés à l'environnement familial

La famille, cellule de base de la société est le lieu par excellence d'éducation et de socialisation des enfants. Sous l'autorité du père et de la mère, elle a pour rôle d'assurer leur épanouissement physique, moral et intellectuel. On distingue alors deux types de familles : la famille nucléaire composée du père, de la mère et des enfants et la famille élargie qui comprend toutes les personnes unies par un lien de parenté. Toutefois, avec l'évolution du monde et sous l'effet de l'urbanisation, on assiste de plus en plus à la généralisation de la famille nucléaire et même à l'apparition d'autres formes de familles dites recomposées qui peuvent avoir une influence négative sur les comportements des enfants et particulièrement des filles parfois obligées d'évoluer en dehors du noyau familial ce qui les expose au phénomène des grossesses précoces.

L'analyse des résultats de l'enquête révèle que le manque d'encadrement familial, l'entrée précoce en union, la dégradation des mœurs, le manque de communication avec les parents ou leurs mauvais exemples constituent des facteurs favorisant des grossesses précoces en milieu scolaire.

Les résultats de l'enquête montrent que seulement 28% des élèves-mères enquêtées sont sous l'autorité de leurs deux parents. Ils soulignent en outre l'importance des femmes chefs de familles avec 32% en charge seules de l'éducation de leurs enfants et le manque totale d'encadrement parental chez 33% des élèves qui vivent avec d'autres parents (22%), des amis et connaissances et copains (11%) et parfois seules (5%).

Par ailleurs, 72% des filles qui vivent hors du contrôle et de l'autorité des parents et des responsables scolaires en dehors des cours. Les raisons évoquées pour expliquer cette autonomie de vie de ces élèves-mères tiennent d'une part au manque d'infrastructures scolaires (lycées ou second cycle) dans certaines localités qui les oblige à aller vivre hors du noyau parental et d'autre part aux responsabilités qu'elles sont contraintes d'assumer très tôt dans la famille du fait de leur rang de naissance ou de leur statut de première fille. C'est ainsi qu'on notera que le tiers (30%) des élèves-mères enquêtées sont aînées de leur famille et que 76% sont issues de familles nombreuses avec au moins 3 frères et sœurs. C'est cette réalité qui expliquerait la situation de 24% d'entre-elles dont la grossesse a été la conséquence de leur entrée précoce en union.

Outre ces facteurs, les jeunes et les parents interviewés ont évoqué le manque de dialogue entre parents et enfants sur les questions de sexualité que beaucoup considèrent comme tabou obligeant ainsi les jeunes à s'informer à leur manière. Dans ce cas, les jeunes, mus par la curiosité et le goût du risque, n'ont d'autres choix que de se tourner vers leurs camarades et les mass média pour s'informer sur la sexualité et la procréation avec les conséquences que cela implique. D'autres ont évoqué le mauvais exemple des parents dont certains entretiennent des relations avec des filles de mêmes âges que les leurs incitant ainsi leurs filles à agir par mimétisme et d'autres encore qui sont des auteurs de ces grossesses précoces des enfants dont ils sont censés être les pères surtout dans un contexte de familles recomposées où les adolescentes affirment ne pas toujours avoir une bonne relation avec celui qui n'est leur parent biologique les obligeant à « être absentes de la maison, à fréquenter des amies dans l'environnement immédiat et à subir leur influence ». D'autres adolescentes considèrent enfin que leur entrée précoce dans la sexualité n'était que l'expression d'une réaction face à des parents accusateurs qui leurs prêtaient des intentions en proférant des paroles injurieuses à leur endroit alors qu'elles n'avaient pas encore commencé leur vie sexuelle. Pour elles, « Mieux vaut avoir des rapports sexuels et être accusée que d'être accusée à tort ». Enfin, le niveau scolaire insuffisant des parents et leur manque de disponibilité ont été retenus comme facteurs favorisant des grossesses précoces.

2.3.4. Facteurs liés à l'environnement scolaire

L'école est le lieu privilégié d'acquisition de connaissance et de socialisation de l'enfant complétant et amplifiant ainsi l'éducation donnée par la famille. Elle met en contact quotidien les élèves des deux sexes ou enseignés à qui on donne le savoir, les enseignants qui dispensent ce savoir (et en font l'évaluation au travers des notes qui matérialisent le succès ou l'échec de l'élève) et les autres acteurs en charge de l'encadrement des deux premiers groupes d'acteurs. Si dans la réalité, chaque groupe assume tant bien que mal le rôle qui lui est dévolu, on relève néanmoins de nombreux dysfonctionnements propres à l'environnement scolaire à l'origine du phénomène de grossesses précoces objet de la présente étude.

Les données issues de nos investigations révèlent trois grands groupes de facteurs inhérents à l'environnement scolaire et culturel : le « soutien » scolaire des élèves garçons aux élèves-

filles ; les Moyennes Sexuellement Transmissibles (MST) et l'influence des NTIC en milieu scolaire.

Le refus de l'effort intellectuel, l'insuffisance des résultats scolaires ont été des arguments repris unanimement par nos interlocuteurs dans l'explication de la sexualité entre élèves garçons et leurs homologues filles pour les aider à obtenir des moyennes. Cette stratégie consiste pour les filles à « sortir » avec les meilleurs élèves garçons ou ceux qui sont en classe supérieur ou dans un établissement d'enseignement supérieur pour bénéficier de leur soutien. La fréquence des relations entre ces deux catégories d'acteurs du milieu scolaire fait en sorte que 57% des auteurs des grossesses précoces sont des élèves ou étudiants.

Outre ces élèves/étudiants, les enseignants et le personnel d'encadrement représentent 9% des auteurs des grossesses précoces en milieu scolaire. Dans ce cas précis, la médiocrité des résultats scolaires chez les filles et surtout le chantage des enseignants ont été les deux arguments régulièrement évoqués. Les filles affirment qu' « *y a trop de pression de la part des professeurs. Si tu refuses les avances d'un enseignant, tes notes ne dépasseront jamais le seuil de la moyenne malgré ta production de travail. Le garçon qui est avec une fille que le professeur convoite va se voir traquer au point d'abandonner, et ces profs sont solidaires dans la négativité. Il y a aussi les cas non négligeables des filles qui provoquent les professeurs pour avoir les moyennes et finissent par attraper une grossesse parce que le bon moyen de protection n'était pas maîtrisé* ».

Plus 6 grossesses sur 10 (66%) sont causées par l'environnement scolaire. C'est dire que le fait que le sexe soit un objet de « réussite » pour les élèves-filles et la moyenne un argument de séduction pour les élèves-garçons et le corps enseignant, est l'un des facteurs favorisant non seulement les grossesses précoces mais aussi les abandons scolaires.

D'un autre côté, nos investigations ont montré que le milieu scolaire est devenu le terrain de vulgarisation par excellence des Nouvelles Technologies de l'information et de la Communication (NTIC) notamment Internet. Presque la quasi-totalité des élèves ont un téléphone portable avec accès à internet. C'est pendant les pauses et à la sortie des cours qu'elles se partagent en toute liberté leurs expériences des images diverses recueillies au travers des différents sites ou enregistrés à partir des films projetés par les différentes chaînes de télévision à travers le monde et ce, d'autant plus toute notre population d'étude est exposée à la télévision. Ces images parfois pornographiques font l'objet de commentaires et même de provocations à l'endroit des plus jeunes les incitant à expérimenter l'acte sexuel.

2.3.5. Facteurs liés à l'environnement socio-économique

L'analyse des caractéristiques du cadre de vie des élèves-mères révèle un environnement socio-économique marqué par la pauvreté des ménages dans lesquels vivent ces élèves-mères. C'est ainsi que 52% d'entre-elles vivent dans les ménages où le parent ou le tuteur ne travaillent pas, 88% vivent dans les quartiers populaires de nos villes ; 72% vivent hors du noyau parental ; 76% sont issues de familles nombreuses avec en moyenne 5 personnes par ménage et 24% vivent en union de manière précoce. Ces conditions socio-économiques défavorables ont été relevées comme les principales raisons de l'entrée dans la sexualité et donc des grossesses précoces.

Outre la pauvreté, le matérialisme ou la sexualité par compensation chez les filles a été évoqué comme une des causes des grossesses précoces en milieu scolaire. En effet, malgré

l'uniformité sur le plan vestimentaire dans l'ensemble des établissements, les filles semblent être en compétition entre –elles dans la possession des biens de valeur à l'exemple des téléphones portables, crèmes et autres sacs , habits, chaussures de valeur. Cette recherche du luxe et la dépendance financière qu'elle suscite les amène à s'adonner aux hommes adultes disposant des moyens financiers. Les résultats de l'enquête nous révèlent à cet effet que 20% des auteurs des grossesses sont des travailleurs du privé réputés très bien payés.

Les principaux facteurs favorisant les grossesses précoces en milieu scolaire sont : la mauvaise compagnie /TV/internet (37%), la pauvreté et le matérialisme (30%), les rapports forcés/viols (12%) et le manque d'autorité parentale (9%) sont les principaux déterminants de l'entrée dans la sexualité et donc des grossesses précoces en milieu scolaire.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé tous les aspects relatifs à la problématique des grossesses précoces en milieu scolaire. Nous pensons avoir modestement contribué à donner des réponses aux préoccupations ayant conduit à la réalisation de cette étude. La démarche méthodologique adoptée ici consistait à compléter les informations quantitatives recueillies au moyen du questionnaire auprès de 1200 élèves-filles (dont 708 élèves-mères) par des informations qualitatives obtenues à partir de l'analyse documentaire, des entretiens individualisés et des focus-group. Des résultats de nos analyses, certaines principales conclusions peuvent être dégagées :

Le phénomène des grossesses précoces prend une ampleur très inquiétante avec 81% de filles ayant eu leur première grossesse avant 20 ans dont 29% avant l'âge de 15 ans. Parmi elles, 69 % âgées de 19 ans n'ont pas encore franchi le seuil du premier cycle du secondaire (3^e).

Les circonstances de la survenue de ces grossesses tiennent pour l'essentiel au manque d'information en santé sexuelle et reproductive et à la faible utilisation des méthodes contraceptives (42%) ; à la faiblesse de l'encadrement familiale (28% seulement vivent avec leurs deux parents et 24% vivaient en couple au moment de la première grossesse) ; l'influence de l'environnement scolaire et des NTIC qui engendrent la mauvaise compagnie (37%) et les relations sexuels par compensation (30%) dans un contexte de pauvreté généralisée (88% d'élèves vivent dans les quartiers populaires ;

Les principaux auteurs des grossesses précoces sont les élèves et les enseignants (66%) et les travailleurs du privé (20%).